

Pratiques au second degré

Des éducatrices (du ministère de la Justice) en stage dans une classe secondaire Freinet

Nous avons reçu le numéro 2 du Murmure du Cens... Nous y avons retrouvé toute une ambiance de travail, de recherche, d'échange, d'humour aussi ; que nous avons vécu pendant une très courte semaine en novembre.

Ce que nous avons pu nous dire à propos de cette semaine...

Découverte d'une classe extrêmement vivante où l'enseignement est considéré d'une façon différente de ce que l'on a l'habitude de rencontrer...

Nous avons découvert ce qu'est un plan de travail, à travers ceux que les différentes classes ont élaborés. Nous nous disions un peu au début : « Mais comment vont-ils s'y retrouver chacun dans leur travail, puisqu'ils ne font pas tous le même au même moment ; ils s'organisent selon leurs besoins... ». Il suffisait, parfois en début de cours, d'une mise au point par rapport au travail qui devait être fait (« N'oubliez pas de faire les fiches Atelier d'apprentissage ») et ensuite, chacun savait ce qu'il avait à faire individuellement ou en groupe.

Il est agréable de constater l'aisance avec laquelle les élèves prennent la parole, sans avoir peur d'exprimer leur accord ou



leur désaccord vis-à-vis d'une opinion émise. C'est la juste conséquence de l'attitude d'un professeur qui ne se situe pas en Maître à penser, par rapport aux élèves, mais qui propose un échange mutuel, enrichissant pour les deux parties.

Nous avons rencontré un professeur qui s'applique à éviter tout rapport compétitif entre les élèves. Cela permet d'envisager la possibilité de travailler ensemble, de libérer et d'exploiter la créativité et l'imagination des jeunes. L'organisation des débats, la création des pièces de théâtre, l'élaboration de leur journal nous ont passionnées.

Cela nous étonnait et nous plaisait à la fois, de les voir se prendre en main, réfléchir, consulter des documents, faire une lettre si besoin était, préparer une prochaine réunion avec les parents...

Nous avons été surprises de la prise de conscience des élèves par rapport aux problèmes actuels...

Nous avons trouvé l'affichage dans la classe intéressant. Au cours de la semaine passée dans la classe, divers panneaux sur les religions étaient affichés. Ils nous paraissaient compliqués, ou



plus exactement, riches dans leur information et par conséquent peu accessibles. Nous avons dû nous détromper bien vite, en observant l'animation qui régnait autour de ces tableaux, à divers moments. Si tout n'était pas compris dans un premier temps, les questions fusaient, la discussion s'amorçait. Nous avons eu le sentiment que les jeunes avaient envie de chercher, de comprendre...

Nous constatons qu'il n'est pas impossible, dans un système scolaire, de joindre l'utile à l'agréable. Les élèves reçoivent pourtant bien un enseignement classique (grammaire, etc.) indispensable bien sûr, mais ils ont en plus le temps de se consacrer à ce qui les préoccupe. L'adolescence leur pose des problèmes et il semble très important d'en parler avec eux. Ils réfléchissent à leur vie future d'adultes, et à tout ce qui se passe autour d'eux.

Les questions qu'ils se posent sont propices à susciter un dialogue avec les parents. Ces derniers peuvent d'ailleurs avoir un aperçu total de ce qui se vit dans la classe, puisqu'ils sont invités à y venir. Nous avons été déçues de leur faible participation et pensons qu'il faudra sans doute beaucoup de temps pour que les parents s'expriment aussi naturellement que leurs enfants, et envisagent le dialogue avec eux.

Nous avons vécu huit jours dans une classe, dans laquelle nous nous sommes senties bien. Notre intégration au groupe s'est faite dès le premier contact, et n'a pu qu'aiguïser l'intérêt que suscite une telle pratique pédagogique.

Considérant l'intérêt que cela représentait à nos yeux, nous avons déploré l'attitude réticente de l'administration, à nous ouvrir les portes d'une expérience aussi riche...

Parlant de leur travail, Marie-Noëlle et Annette, ont tenté de faire comprendre à ces jeunes, sans trop de problèmes et pas trop perturbés, ce qu'est un délinquant, ou ce qui amène à la délinquance. Elles ont eu l'occasion d'employer l'expression «Ils sont paumés». Elles s'expliquent maintenant devant les jeunes sur ce point de vue.

ILS SONT PAUMÉS...

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Ils ne savent pas qui ils sont...

Ils ne savent pas où ils en sont...

Ils ne savent pas ce qu'ils veulent...

Ils n'ont pas la possibilité de se développer, de développer leurs goûts, leurs ressources (ils ne les connaissent pas ou peu).

Ils répondent par un bof et un signe négatif de la tête.

Ils stagnent.

A mon avis, à travers ce que je peux percevoir, ils mènent une existence atrophiée, ils ne connaissent pas leurs ressources, donc, ils ne les utilisent pas, ils ne les développent pas. Ils sont bloqués, ils n'ont aucun moyen de se valoriser, alors ils provoquent...

Ils se font reconnaître à leur manière...

En fait, ils ont peu de satisfactions. Ils ont échoué (souvent) dans leur relation à la famille...

Ils ont échoué en classe...



Et, dans cette société qui nous propose tous les jours des modes de vie visant le succès, ils sont profondément mal à l'aise, frustrés.

Ils s'enfoncent dans l'échec, passifs.

Vaine recherche d'une identité, manque d'unité, de cohérence. Comment se réaliser ? Personne pour les aider à se connaître, à découvrir leur personnalité réelle.

L'étiquette donnée par le milieu familial, social les fige dans un rôle : la famille et l'école exercent une influence négative. Ils n'ont pas l'occasion de s'estimer à travers des expériences positives et satisfaisantes. Combien de fois entendons-nous dire dans les familles :

«C'est un bon à rien».

«Quand je pense qu'ils ne savent même pas lire».

«Ils sont là à ne rien faire... même pas capables de trouver du boulot...».

etc.

S'il leur arrive de commettre un méfait et que personne ne soit là pour essayer de les épauler, à en surmonter les conséquences,

il y a beaucoup de chance pour qu'ils s'enfoncent. Pourquoi ?

Un chef de bande déclarait un jour après avoir commis une série de vols avec effraction : «Si j'exprimais ces sentiments (culpabilité, chagrin), je serais perdu, ils m'écraseraient».

Ceci voulait dire, que, non seulement il ne pouvait exprimer ses sentiments, mais il n'osait pas les ressentir non plus...

Il était paumé, pris entre deux feux. «Si je prenais conscience de ce que je suis vraiment, je me sentirais misérable, je suis bien obligé d'être dur»...

En utilisant ce mécanisme de défense, «on» est moins vulnérable, on peut passer pour un caïd, au moins.

Le prestige accordé à l'agressivité, au sentiment de puissance, à la contestation, renforce les tendances anti-sociales.

Ils sont paumés...

Voici ce que j'ai pu écrire en réfléchissant à cette expression qui recouvre une sacrée réalité.

Marie-Noëlle